

Baldersheim et la Grande Guerre (4^e partie)

Après les trois premiers volets consacrés aux victimes baldersheimois, aux combats à proximité et aux difficultés de la vie quotidienne au village, il m'a paru intéressant de présenter dans ce dossier quelques parcours de soldats baldersheimois qui ont vécu les affres de ce terrible conflit et qui ont eu la chance de rejoindre les leurs à l'issue de celui-ci. Je me suis appuyé sur le fonds de l'office départemental des combattants et victimes de guerre (conservé aux archives départementales du Haut-Rhin à Colmar sous la cote 17 AL 2) et sur les documents familiaux aimablement mis à ma disposition par les descendants.



Carte d'ancien combattant de Jean Boltz

Jean BOLTZ est né à Baldersheim le 16 août 1893, au foyer d'Eugène Boltz (1855-1920) et de Catherine Meminger. Ce fils de famille nombreuse (8 garçons et une fille) exerça la profession d'ouvrier comme son père. Il prit sa retraite en 1958 après une longue carrière professionnelle à la papeterie Zuber-Rieder à l'Île-Napoléon. Mobilisé en 1914, il participa à la campagne de Russie. Il a appartenu au R.I.R 250 I.Komp (1^{ère} compagnie du 250^e régiment d'infanterie de réserve) et a été fait prisonnier par les troupes tsaristes le 21 mars 1916 à Narotsch See à proximité des villes de Krewo et Smorgon (actuelle Biélorussie). Interné au camp de Charkow pendant 2 ans il est finalement libéré par les troupes allemandes le 21 avril 1918, quelques jours après la signature du Traité de Brest-Litovsk entre les empires centraux et la jeune république bolchévique. Il est démobilisé le 13 novembre 1918.



Les vestiges bataille de Narotschsee.

Signalons que les trois frères de Jean, Henri Boltz (1897-1958), Emile Eugène Boltz (1892-1973) et Pierre-Paul Boltz (né en 1890) ont également été enrôlés sous l'uniforme impérial. Pierre-Paul était Musketier dans la 4^e compagnie du 170^e régiment d'infanterie de réserve d'Offenburg et tomba sous la mitraille à Auchy près de la Bassée dans le Pas-de-Calais en 1915. Signalons également un fait rarissime : le triple mariage Boltz-Stritmatter entre trois frères de Jean et trois sœurs Stritmatter !

De retour à Baldersheim, Jean Boltz épouse en 1927 Rose Brungard (de Friesen), la cousine de Berthe Eckenschwiller (épouse Stritmatter). Le couple s'installe au 19 rue du moulin et élève trois enfants : Charles, André et Marie-Jeanne. Jean Boltz s'investit également dans la vie associative et fait partie des membres fondateurs des Aviculteurs. Il décède après une vie bien remplie le 15 octobre 1979.



Carte de la bataille de Narotsch-See

Eugène Simon STRITMATTER est né également en 1893, le 3 mai. Fils de Simon Stritmatter (1849-1913) cultivateur et cordonnier et de Rosalie Lehmann, il est mobilisé dès le 6 août 1914 et versé dans le Ersatz Bataillon R.I.R 118 7.Kompanie puis dans le 9.Komp. Ersatz Infanterie Regiment 29. Eugène Stritmatter a connu les combats sur les deux principaux fronts. Du 21 mars au 17 mai 1915, il participe aux combats de position (guerre de tranchées) sur la Pilica, rivière du sud de la Pologne, puis en Moyenne Galicie. Du 30 janvier au 3 juin 1916, il prend part à la bataille entre la Wasuska et la Sereth deux affluents du Danube, situés entre l'Ukraine et la Roumanie, à l'est des Carpathes.



Eugène Stritmatter au milieu de son régiment

Changement de cap en 1917 : direction le front de l'ouest avec des combats de position devant Verdun entre le 18 avril et le 18 mai. En 1918, ses états de service stipulent qu'il a passé plus de deux mois de service en stationnement dans la zone des combats.



Construction d'un pont de chemin de fer sur la Sereth

Eugène Stritmatter n'a pas été épargné par les blessures. La première survient le 17 mai 1915 et il séjourne au Lazaret pour des soins. Le 2 mai 1917, il est décoré de la Croix de Fer 2^e classe. Deux mois plus tard, le 31 juillet 1917, il est blessé au dos par explosion de shrapnel et est évacué dans un Feldlazaret en Galicie.



Le soldat Eugène Stritmatter

Après la guerre, Eugène Stritmatter exerce la profession d'ouvrier d'usine comme de nombreux Baldersheimois à cette époque. Il épouse le 26 octobre 1923 à Baldersheim Berthe Eckenschwiller (1902-1970) avec laquelle il aura 4 filles. Il s'éteint le 5 octobre 1966. Son frère Joseph Wendelin Stritmatter (1888-1951) a également été mobilisé. La famille a conservé quelques cartes postales échangées entre les deux frères mais également avec leur sœur Ida, couturière à Baldersheim.



Carte d'ancien combattant d'Alphonse Vest

Joseph Alphonse VEST est né quant à lui le 31 juillet 1888. Issu d'une famille ouvrière, il est le fils de Joseph Vest (1845-1926) et de Thérèse Boltz (1852-1929). Grâce à son Soldbuch et son Militärbuch conservés par la famille nous savons qu'il mesurait 1,60m. Un document daté du 27 mai 1938, émanant du Zentralnachweiseamt basé à Berlin, retrace avec précision son parcours militaire.



Pages du Soldbuch d'Alphonse Vest

Le 31 octobre 1914, il rejoint le Ersatz Bataillon Reserve Infanterie Regiment 118. Il intègre la 7e compagnie de ce régiment et part au front dès le 9 février 1915. Il participe jusqu'au 13 mars 1915 aux combats sur la Rawka et la Bzura en Pologne. Blessé grièvement au bras gauche le 7 juin 1915, il est soigné dans un Lazaret à Zwickau puis rejoint son régiment le 22 juillet de la même année. Du 16 juin au 7 août 1916, il prend part à la bataille sur la Strypa en Galicie. Le 15 juillet 1917, il quitte son régiment pour rejoindre le 10. Komp. Inf. Rgt. 173. D'août à décembre 1917, il est confronté aux terribles combats de position sur la Zbrucz (rivière à l'ouest de l'Ukraine, affluent du Dniestr). Le 27 décembre 1917, il intègre un nouveau régiment : le 11. Komp. Inf. Rgt. 331. Il quitte alors le front oriental pour se retrouver dans les tranchées des Flandres du 16 juin au 19 juillet 1918.



Cuisine de campagne sur la Strypa

Baldersheim et la Grande Guerre (4^e partie)

Le soldat Alphonse Vest a été honoré par deux décorations prestigieuses : la fameuse Eisernes Kreuz zweit.Klasse lui est remise le 19 avril 1918 et la Verwundeten Abzeichen Schwarz le 25 juillet 1918. Il rentre sain et sauf auprès de son épouse battenheimoise Léonie Klein et de sa petite fille Madeleine née quelques mois avant le début du conflit. Celle-ci, épouse Muesser, est une alerte centenaire depuis le 20 février 2014. L'ouvrier Alphonse Vest devient veuf en 1939 et convole en secondes noces avec Cécile Marie Tritsch. Il décède le 5 octobre 1971, quatre ans après sa deuxième épouse.



La médaille Verwundeten Abzeichen Schwarz

Marie Jean Kittler est le plus jeune des soldats présentés dans cet article. C'est le 24 juin 1899 qu'il voit le jour à Baldersheim à la plus grande joie de ses parents Aloïse Kittler (1870-1927) fondeur de son état et Marie-Virginie Ernst (1871-1909). Le jeune Kittler est appelé sous les drapeaux le 12 juin 1917, à quelques jours de son dix-huitième anniversaire ! Les informations fournies dans son dossier militaire sont assez lacunaires. On découvre un certificat dressé par les services WAST (Deutsche Dienststelle ou bureau allemand des états de services situé à Berlin). Ce document indique que « l'intéressé a été hospitalisé le 30 septembre 1918 au Feldlazarett 64 à Roche pour blessure par éclats d'obus au dos, blessure qu'il a reçue au cours des combats dans le secteur de

Reims en Champagne, comme appartenant au Pionier Bataillon 28, 7^e compagnie. » Les régiments de pionniers sont spécialisés dans l'aménagement des tranchées et les techniques de génie militaire. Il est démobilisé le 15 novembre 1918.



Après les hostilités, Marie-Jean Kittler a exercé la profession de forgeron à la Mine Fernand à Wittenheim. Installé à Sausheim en 1931, il réside au 17 Grand-rue à Baldersheim en 1949, puis dans la rue du Moulin. Tromboniste à la Musique Concordia de Baldersheim, il participe aux festivités de l'inauguration du drapeau de l'orchestre le 28 juin 1925 et apparaît sur la photo-souvenir de cet événement. Le 17 juillet 1926, il épouse à Baldersheim Marguerite Klein (1900-1959). Son fils, Paul Kittler (1928-2012), musicien comme lui, a dirigé pendant plusieurs années la Concordia entre 1952 et 1965.



Carte d'ancien combattant de Marie-Jean Kittler

Edmond Wendelin Landwerlin est un cultivateur et aubergiste bien connu dans le village. Né le 20 octobre 1888, il est décédé accidentellement le 22 juillet 1948. Membre du conseil de fabrique, de la chorale paroissiale et du conseil municipal, il a épousé le 24 novembre 1919 Marie-Mélanie Onimus (1889-1957) à Bantzenheim.

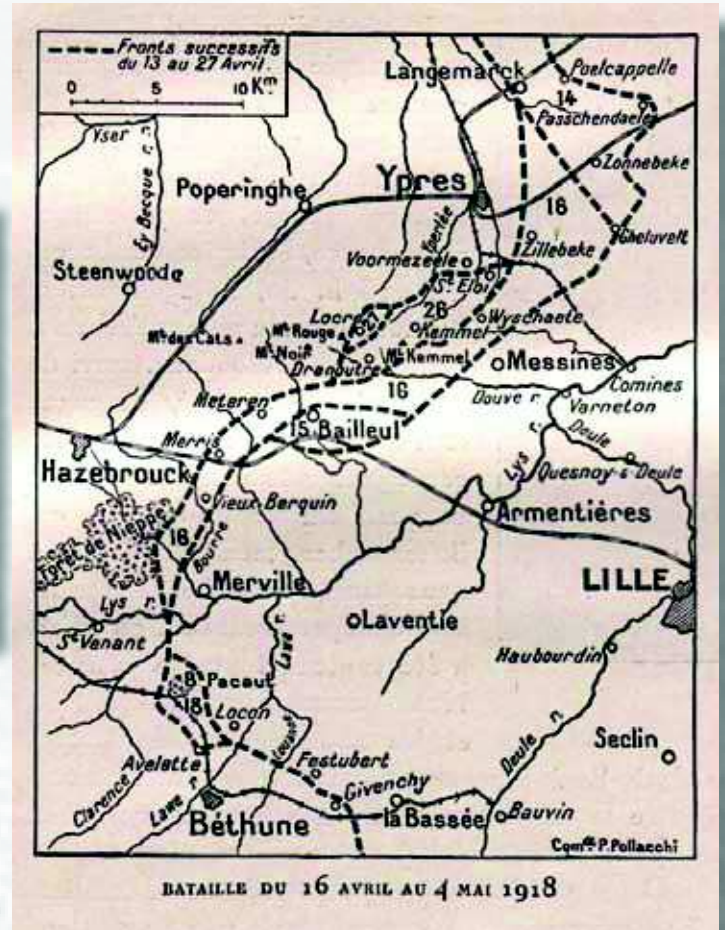
Ses parents se nomment Jean-Michel Landwerlin (1843-1905), boulanger à Baldersheim et Louise Kuentz (1861-1932). Ses descendants ont dirigé avec professionnalisme la fameuse auberge du Cheval Blanc pendant trois générations.



Carte d'ancien combattant d'Edmond Landwerlin

Edmond Landwerlin a effectué son service militaire en temps de paix entre le 4/10/1910 et le 26/9/1912. Il a ensuite été rappelé le 3 août 1914 et versé dans le Mun. Kol.3.Battr.Fussa.Rgt.13. Contrairement à la plupart des soldats alsaciens, il n'a pas été mobilisé sur le front russe. Avec son régiment, il a participé à de nombreuses campagnes militaires sur le front occidental.

Du 20 août au 20 octobre 1914, il prend part à la bataille de Lorraine dans le secteur de Nancy-Epinal, puis rejoint Arras puis Lille où il doit affronter l'armée britannique et ses tant redoutés régiments hindoux. De janvier à mai 1915, il est concerné par les combats dans les Flandres et l'Artois. En 1916, il est sur les champs de bataille de la Somme entre le 5 septembre et le 31 décembre. Du 1 mars au 4 juillet 1917, on retrouve son régiment dans l'Aisne et en Champagne. Enfin, de mars à mai 1918, il termine son harassant parcours militaire par la Grande Bataille de France (secteur d'Armentières et de l'Yser). Il est décoré de la Croix de Fer 2^e classe le 17 octobre 1917. Son frère, Léon Landwerlin (1892-1945), employé du chemin de fer et époux de l'épicière Joséphine Kellerer, a également combattu sur le front de l'Ouest dans l'Aisne et la Somme.



Carte de la Lys (avril-mai 1918)

Pour conclure, force est de constater que ces soldats ont affronté les pires dangers, ont bravé la mort de multiples fois, ont enduré l'indicible. Leur parcours semé d'embûches et ponctué de nombreuses péripéties aurait mérité d'être détaillé par un témoignage oral de leur vivant et les documents d'archives ne peuvent malheureusement guère retranscrire cette charge émotive, cent ans après le début du conflit.

Frédéric Hussler
Groupe Histoire